



**LA CROISADE
CLIMATIQUE
DU PAPE FRANÇOIS**
ou l'érosion de la foi en Dieu

L'histoire de deux encycliques

Jaap C. Hanekamp & William M. Briggs

Colophon

La croisade climatique du Pape François ou l'érosion de la foi en Dieu © 2024 the Clintel Foundation
Tous droits réservés. Aucune partie de cet essai ne peut être utilisée ou reproduite de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite de l'éditeur, sauf pour de brèves citations incorporées dans des articles critiques ou des comptes rendus.



Clintel Foundation
Zekeringstraat 41C
1014 BV, Amsterdam
The Netherlands
<https://clintel.nl>
<https://clintel.org>

Envoyez vos commentaires à office@clintel.org

Auteurs : Jaap C. Hanekamp et William M. Briggs
Traduction : Claude Duverney
Couverture et illustrations : Yleana Hanekamp (Studio Plafondeling)
Conception graphique par Maarten Bosch (Little Shop of Graphics)

A propos de Clintel

Climate Intelligence (Clintel) est une fondation indépendante qui informe les gens sur le changement climatique et les politiques climatiques. Clintel a été fondée en 2019 par le professeur émérite de géophysique Guus Berkhout et le journaliste scientifique Marcel Crok. L'objectif principal de Clintel est d'offrir des connaissances et une compréhension des causes et des effets du changement climatique, ainsi que des effets de la politique climatique sur l'économie et l'environnement.

Clintel a publié la Déclaration mondiale sur le climat, signée aujourd'hui par près de 2000 scientifiques et experts. En 2023, Clintel a publié le livre *The Frozen Climate Views of the IPCC*, qui documente les graves erreurs et préjugés du dernier rapport du GIEC.

Les auteurs

Jaap C. Hanekamp (1964) est chimiste de formation et a obtenu son premier doctorat en 1992. En 2015, il a soutenu sa deuxième thèse intitulée *Utopia and Gospel : Unearthing the Good News in Precautionary Culture* à l'université de Tilburg (Pays-Bas). L'essai présenté ici est un condensé logique de son livre de 2015.

Jaap est marié et fait partie, avec sa femme, d'une église locale dans laquelle il anime occasionnellement des offices. A une époque, la famille Hanekamp a géré un foyer d'accueil dans lequel elle a vécu avec ses trois enfants et, petit à petit, avec neuf adolescents au total. Il tient un blog à l'adresse suivante :

<https://jaaphanekamp.com>.

William M. Briggs, souvent surnommé le statisticien des étoiles, est une personne aux multiples facettes, qui possède une formation en statistiques, en philosophie, en météorologie et en cryptographie. Né à Détroit, il a quitté cette ville alors qu'elle était à son apogée, ce qui, selon certains, a conduit à son déclin. Briggs est titulaire d'un doctorat en sciences mathématiques et d'une maîtrise en physique atmosphérique. Il a occupé diverses fonctions, notamment celles de professeur, de consultant et de statisticien.

Il est connu pour ses travaux sur les probabilités et les statistiques, ainsi que pour ses commentaires critiques sur diverses questions sociales et scientifiques, adoptant souvent une position conservatrice. Briggs est un auteur prolifique, qui contribue à diverses publications et tient un blog dynamique (<https://www.wmbriggs.com/>) où il aborde un éventail de sujets allant du changement climatique à la nature humaine. Il est catholique.

Résumé

Le Pape François expose sa vision du changement climatique dans *Laudato Si'* (2015) et *Laudate Deum* (2023). En résumé, le Pape craint que le monde dans lequel nous vivons ne s'effondre et ne s'approche du point de rupture à cause du changement climatique. Dans ses encycliques, le Pape déclare qu'il existe une « crise climatique mondiale ». Nous nous penchons sur les deux encycliques, sans toutefois évaluer les données scientifiques sur le changement climatique en tant que telles. Nous examinons plutôt l'utilisation et la compréhension des modèles par le Pape, et nous explorons la philosophie générale qui sous-tend les deux encycliques. Nous concluons que le Pape – de façon inconsidérée, croyons-nous – adopte le scientisme et non la science, ce qui affaiblit malencontreusement sa position et ceux qui suivent ses prescriptions scientistes. Le scientisme est l'idéologie considérant que *seule* la science est capable d'élucider et de résoudre tous les problèmes humains, et que toutes les questions humaines peuvent être ramenées à la science. Ainsi, le scientisme est la tentative d'étendre la science à tous les autres domaines de la vie humaine, même à la théologie, et de se les approprier de façon réductionniste.

Les deux encycliques accusent des signes évidents de scientisme à plusieurs titres. Premièrement, le Pape François fait montre d'une allégeance sans faille au catastrophisme climatique, comme si la communauté scientifique mondiale concernée ne parlait que d'une seule voix. Le scientisme climatique est une déformation grossière de ce qu'est la science du climat et de la manière dont les résultats dans ce domaine, ou dans tout autre domaine scientifique d'ailleurs, devraient être compris. Deuxièmement, en embrassant – peut-être involontairement – le climatoscientisme, le Pape ouvre la porte à une compréhension dialectique de

la réalité. Ainsi, d'une part, il tourne résolument en dérision la réalité économique actuelle (avec tous ses défauts connus) et, d'autre part, il soutient de manière naïve et irréfléchie la volonté d'instaurer une réglementation qui doit, à l'échelle mondiale, superviser toutes les questions humaines essentielles. Par là même, troisièmement, le Pape François introduit et soutient une vision du monde utopique et destructrice. Il joue la carte dystopique du catastrophisme climatique dogmatique pour persuader les gens de poursuivre un programme de transformation mondiale de nature utopique. Quatrièmement, le scientisme climatique que le Pape François colporte est diamétralement opposé à la vision chrétienne du monde. Nous montrons, en dernière analyse, que le scientisme, quel qu'il soit, est incompatible non seulement avec la foi chrétienne, mais aussi avec la science.

Un demi-siècle d'alarmisme

Dans les commentaires sur l'ouverture, en 2023, de la vingt-huitième Conférence annuelle des Parties (COP) des Nations Unies sur le réchauffement climatique, appelé à présent « changement climatique », le Pape François a déclaré que la destruction de l'environnement était « une offense à Dieu ».¹ Sur ce point, nous sommes entièrement d'accord.

Une brève réflexion montre cependant que cette déclaration, à ce moment précis, est plutôt curieuse.

Rappelons qu'il s'agissait là de la *vingt-huitième* conférence sur le réchauffement climatique, la première s'étant déroulée en 1995. Cette première réunion avait eu lieu sept ans après l'avertissement alarmiste de James Hansen devant le Congrès américain, avertissement selon lequel l'utilisation de l'énergie par l'homme entraînait une hausse des températures. Le témoignage de Hansen intervenait quatorze ans après que le président de la *Royal Meteorological Society* britannique, Kenneth Hare, se faisant l'écho de nombre de ses collègues, avait déclaré dans le magazine *Time*, eu égard au refroidissement planétaire lui aussi causé par l'utilisation d'énergie par l'homme : « je ne crois pas que la population mondiale actuelle puisse se maintenir si [la tendance se poursuit] ».² En 1974, la population était d'environ 4 milliards d'habitants. Elle a plus que doublé aujourd'hui.

Nous avons donc eu droit à un demi-siècle de déclarations prévenant que l'utilisation de l'énergie par l'homme entraînerait une destruction de l'environnement, au moins sur le plan atmosphérique, avec des effets collatéraux qui seraient criants, dévastateurs

et inéluctables. Chaque avertissement répétait que ces terribles effets se produiraient « bientôt ». *Bientôt* est évidemment un terme relatif. Dans l'échelle géologique, la meilleure échelle de temps pour parler du climat de la Terre, *bientôt* peut correspondre à plusieurs vies humaines. D'un autre côté, compte tenu des fortes émotions qui accompagnent chaque année les nouvelles mises en garde, chacune prédisant le malheur pour « bientôt », on peut se demander combien de temps nous devons attendre avant d'envisager l'idée que ces mises en garde pourraient, en fait, être erronées.

Il y a au moins deux questions distinctes à se poser ici. La première est de savoir si les alertes climatiques que nous entendons presque quotidiennement sont fondées. La seconde est de savoir, même si elles étaient fondées, ce qu'il faut faire à leur sujet, si tant est qu'il faille faire quelque chose. Une *troisième* question connexe, mais honteusement négligée alors que tout aussi importante, est de savoir ce que nous ferons *si* les avertissements sont erronés ?

À l'évidence, le Pape François considère ces avertissements comme fondés et exacts. Il a d'ailleurs rédigé deux encycliques papales sur le sujet, *Laudato Si'* (LS) en 2015 et *Laudate Deum* (LD) en 2023. Dans ces deux documents, il a supposé le pire, à savoir que les prédictions des experts scientifiques et politiques sur les ravages dus au réchauffement climatique, appelé à présent « changement climatique », étaient vraies. Il ne s'est pas posé la première des deux questions, celle de savoir si les prédictions étaient fondées ; il a considéré que la réponse allait de soi, ou était vraie *parce*

1 <https://www.catholicnewsagency.com/news/256165/pope-francis-to-cop28-environmental-destruction-is-an-offense-against-god>.

2 <https://pbs.twimg.com/media/FTMY-W1VsAEj1tB?format=jpg&name=900x900>.

que certains scientifiques le disaient. C'est pourquoi ses deux écrits sont consacrés à des exhortations sur la manière de répondre à ces avertissements « vrais et certains ».

De prime abord, les encycliques du Pape concernent la science. Pour autant, les réponses aux avertissements ne relèvent pas de la science et les utilisations qui en sont faites n'ont rien à voir avec la science. *Confondre la science avec les décisions bonnes ou mauvaises, nécessaires ou inutiles, c'est du scientisme*, un concept qui sera développé plus loin. Le scientisme – et c'est dramatique – occupe le devant de la scène dans les deux encycliques. Il en résulte que le Pape présente ses solutions au changement climatique, par exemple l'arrêt complet et global des utilisations de combustibles fossiles, comme relevant de la science. Ce qui est faux. Nous démontrerons que la transformation de la science en scientisme affecte intégralement *Laudato Si'* et *Laudate Deum*.

Pour que les choses soient claires, nous rejetons d'emblée toute disqualification de la critique présentée ci-après au prétexte qu'elle s'inscrirait hors du consensus scientifique, car cette disqualification ne serait qu'un appel fallacieux à l'autorité même que nous remettons explicitement en question. Nous rejetons aussi catégoriquement cette fausse accusation martelée à l'envi, selon laquelle *en raison* de notre posture critique nous serions de mèche avec l'industrie des combustibles fossiles ou quelque chose du genre. C'est là un simple faux-fuyant qui détourne délibérément l'attention de la véritable recherche d'erreurs à laquelle nous nous livrons. Pour commencer, nous allons montrer que dans l'Ancien Testament, il était admis de remettre en question l'autorité de Dieu Lui-même – donc *a fortiori* celle du Pape ou celle de qui que ce soit d'autre. Il sera dès lors plus que justifiable de remettre en question l'autorité ordinaire de la science. Il s'agit d'ailleurs là d'une condition préalable à l'entreprise scientifique elle-même !

Une troisième question connexe, mais honteusement négligée alors que tout aussi importante, est de savoir ce que nous ferons si les avertissements sont erronés ?

L'histoire de Job

Prolégomènes à notre critique

Le Livre de Job est captivant pour de nombreuses raisons, et il constitue un point de départ approprié pour nos réflexions critiques sur les encycliques du Pape François. En bref, le livre de Job raconte l'histoire d'un homme pieux et extrêmement riche qui perd tout dans sa vie, y compris ses enfants, et qui se demande si son sort est juste.

Dans ce livre, les amis de Job lui disent que Dieu est en droit de le laisser souffrir en raison d'une faute cachée ou inconnue, et que Dieu est habilité à faire tout ce qu'il veut. Ils insistent sur le fait que Job n'a pas respecté une loi divine qu'il devrait reconnaître. Job, au contraire, clame ouvertement et ardemment que sa souffrance est injustifiée et que Dieu n'aurait



pas dû admettre qu'elle se produise. Dès le début de l'histoire, nous, lecteurs, savons sans équivoque que Job n'est pas coupable. Ainsi, tout ce qui arrive à Job (par les actions de Dieu et la malice de Satan) n'a rien à voir avec le fait que Dieu répare une injustice du monde à travers sa souffrance. Job est innocent et ce qui le frappe n'est pas la conséquence d'une quelconque faute de sa part.

La surprise, c'est qu'*in fine* Dieu soutient résolument la position de Job et rejette celle de ses amis consolateurs ! Autrement dit, en s'*opposant* à Dieu, Job est davantage en phase avec Sa volonté que ne le sont ses consolateurs, comme Dieu Lui-même l'indique clairement. Aussi Dieu se range-t-il du côté de Job, qui s'est opposé à Lui, et non du côté des consolateurs, qui s'efforcent d'être Ses dévots. Il est révélateur, et tout à fait extraordinaire, que dans l'Antiquité on ait raconté une histoire dans laquelle un être humain ordinaire s'oppose au pouvoir, et en l'espèce au pouvoir absolu, si ce pouvoir est dépourvu de la bonté que seul Dieu possède. C'est ce qui fait du Livre de Job une œuvre littéraire remarquable et exquise, sans équivalent dans l'Antiquité. Nous avons l'intention de faire de même, dans une moindre mesure évidemment, concernant la compréhension et l'utilisation de la science (et de sa modélisation) et de ses résultats ; mais s'agissant aussi de la croyance en la science, si tant est qu'on y croie, *parce que* les autorités insistent sur elle. Car Job parle ouvertement de l'autorité, de la justice, de l'honnêteté, de l'intégrité et de la vérité, contre Dieu Lui-même s'il le faut.

Les principaux (et fréquents) points litigieux que nous retiendrons dans notre analyse sont les suivants : tous les résultats empiriques de la science, sans exception, peuvent faire l'objet d'une analyse critique. Toutes les théories et tous les modèles proposés par la science, sans exception, doivent faire l'objet d'une analyse critique. Nous pensons être en bonne compagnie avec Job, qui a même remis en question le Tout-Puissant, bien que nous ne puissions certainement pas prétendre à l'absence de culpabilité qui est la sienne. Quoi qu'il en soit, Job est un homme hautement recom-

mandé par Dieu, précisément parce qu'il s'est opposé à cette espèce de « grand n'importe quoi » consistant à se prosterner devant une puissance brute, infinie en l'espèce, dépourvue de bonté.

Nous verrons que la science a pris la place de Dieu, en l'occurrence sous forme de scientisme. Ce n'est peut-être pas une surprise dans notre culture sécularisée. Les gens s'inclinent trop facilement devant ce qu'ils perçoivent comme le pouvoir et le savoir, la soi-disant « expertocratie » que l'on retrouve partout aujourd'hui. Pour un Pape, cependant, ce serait là un échec retentissant, en tant qu'homme de foi et comme leader intellectuel censé être conscient des limites incontestables de la science et du caractère idolâtre de la substitution de cette science à Dieu. En ce sens, l'histoire de Job nous enseigne aussi que nous pourrions tous succomber face à la situation dans laquelle se trouvent les amis de Job.

Nous verrons que la science a pris la place de Dieu, en l'occurrence sous forme de scientisme.

Laudato Si' (2015) et Laudate Deum (2023)

La marche vers le scientisme

Tournons-nous vers *Laudato Si'* et *Laudate Deum*.³ Les deux documents étant signés par le Pape François, nous considérerons qu'il en est l'auteur. Nous prendrons son langage au sérieux et ne spéculerons pas sur les implications supposées des textes en termes de politique ou autres. Nous ne nous intéresserons qu'au sens des documents eux-mêmes. L'intention du Pape François est claire ; extrait de *Laudato Si'* (§ 3):

« Il y a plus de cinquante ans, quand le monde vacillait au bord d'une crise nucléaire, le Pape saint Jean XXIII a écrit une Encyclique dans laquelle il ne se contentait pas de rejeter une guerre, mais a voulu transmettre une proposition de paix. Il a adressé son message *Pacem in terris* "aux fidèles de l'univers" tout entier, mais il ajoutait "ainsi qu'à tous les hommes de bonne volonté". À présent, face à la détérioration globale de l'environnement, je voudrais m'adresser à chaque personne qui habite cette planète. Dans mon Exhortation *Evangeli gaudium*, j'ai écrit aux membres de l'Église en vue d'engager un processus de réforme missionnaire encore en cours. Dans la présente Encyclique, je me propose spécialement d'entrer en dialogue avec tous au sujet de notre maison commune. »

François souhaite s'adresser à toute l'humanité face à ce qu'il considère comme un déclin environnemental global, et c'est pourquoi il lance un appel urgent à un « nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète » (§. 14). Au paragraphe précédent, il rappelait la vérité biblique selon laquelle « le Créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne

fait marche arrière dans son projet d'amour, il ne se repent pas de nous avoir créés ». Globalement, la lettre encyclique *Laudato Si'* affirme qu'« Il nous faut une nouvelle solidarité universelle » et que nous devons nous débarrasser des « attitudes qui obstruent » cette gouvernance universelle, attitudes qui vont de « la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques ». Et que « Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités » (LS, § 14).

Laudate Deum est une nouvelle réponse du Pape François à ce qu'il appelle désormais la « crise climatique ». Il y déclare :

« Huit années se sont écoulées depuis que j'ai publié la Lettre encyclique *Laudato si'*, voulant partager avec vous tous, frères et sœurs de notre planète éprouvée, mes profondes préoccupations concernant la sauvegarde de la Maison commune. Mais je me rends compte au fil du temps que nos réactions sont insuffisantes alors que le monde qui nous accueille s'effrite et s'approche peut-être d'un point de rupture. Quoi qu'il en soit de cette éventualité, il ne fait aucun doute que l'impact du changement climatique sera de plus en plus préjudiciable à la vie et aux familles de nombreuses personnes. Nous en ressentirons les effets dans les domaines de la santé, de l'emploi, de l'accès aux ressources, du logement, des migrations forcées, etc. » (LD, § 2)

3 Lettre encyclique *Laudato si'* du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune. 2015. Voir https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_encyclica-laudato-si.html. Exhortation apostolique *Laudate Deum* du Saint-Père François à toutes les personnes de bonne volonté sur la crise climatique. 2023. Voir https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/20231004-laudate-deum.html.

Le scientisme est l'idéologie considérant que seule la science est capable d'élucider et de résoudre tous les problèmes humains, et que toutes les questions humaines peuvent être ramenées à la science.

Pour autant, le Pape François renvoie à la Bible et nous dit que « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était *très bon* » (Gn, 1:31). À lui appartiennent « la terre et tout ce qui s'y trouve » (Dt, 10:14). C'est pourquoi il nous dit que : « La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m'appartient et vous n'êtes pour moi que des étrangers et des hôtes » (Lv, 25:23). Dès lors « cette responsabilité vis-à-vis d'une terre qui est à Dieu implique que l'être humain, doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres de ce monde ». ... Dans le même temps, « l'ensemble de l'univers, avec ses relations multiples, révèle mieux l'inépuisable richesse de Dieu ». Pour être sages, « nous avons besoin de saisir la variété des choses dans leurs relations multiples ». ... « Sur ce chemin de sagesse, il n'est pas sans importance pour nous que nombre d'espèces disparaissent et que la crise climatique mette en danger la vie de tant d'êtres. » (LD, §§ 62,63)

Malgré toute leur bonne volonté et leurs arguments pleins d'espoir, les deux encycliques amalgament deux perspectives en vérité inconciliables. Plus précisément, l'une des deux perspectives – *le scientisme* – non seulement contredit mais confisque et annule la perspective théologique – *la foi en Dieu*. Les notes de désespoir sur l'état de la planète en tant que *donnée immuable d'une découverte scientifique incontestable* à laquelle il ne semble pas possible d'échapper, et l'idée que « La tradition biblique établit clairement que cette réhabilitation implique la redécouverte et le respect des rythmes inscrits dans la nature par la main du Créateur » (LS, § 71), illustrent cette incompatibilité. Cette contradiction affectant *Laudato Si'* est beaucoup plus prononcée dans *Laudate Deum* et elle accuse un ton plus définitif, si possible, au sujet de la prétendue science qu'elle invoque (nous soulignons).

« Il n'est pas possible de dissimuler la coïncidence entre ces phénomènes climatiques mondiaux et la croissance accélérée des émissions de gaz à effet de serre, en particulier depuis le milieu du XX^{ème} siècle. Cette corrélation

est défendue par une écrasante majorité de spécialistes du climat, et seul un infime pourcentage d'entre eux tente de nier cette évidence. Malheureusement, la crise climatique n'est pas vraiment un sujet d'intérêt pour les grandes puissances économiques, soucieuses du plus grand profit au moindre coût et dans les plus brefs délais possibles. » (LD, § 13)

« *Je suis obligé d'apporter ces précisions, qui peuvent sembler évidentes, à cause de certaines opinions méprisantes et déraisonnables que je rencontre même au sein de l'Église catholique. Mais nous ne pouvons plus douter que la cause de la rapidité inhabituelle de ces changements dangereux est un fait indéniable : les énormes changements liés à l'intervention effrénée de l'homme sur la nature au cours des deux derniers siècles. Les éléments d'origine naturelle qui provoquent généralement un réchauffement, tels que les éruptions volcaniques et autres, ne suffisent pas à expliquer l'ampleur et la rapidité des changements survenus au cours des dernières décennies. L'évolution des températures moyennes à la surface ne peut être expliquée sans l'effet de l'augmentation des gaz à effet de serre. »* (LD, § 14)

Premièrement, il est clair que le Pape François adopte l'approche consensuelle du changement climatique, à savoir l'opinion selon laquelle la communauté scientifique mondiale concernée est d'accord, *scientifiquement*, pour dire que le changement climatique est principalement une affaire humaine liée à l'utilisation de combustibles fossiles. Il s'agit là d'une déformation grossière de ce qu'est la science du climat et de la manière dont les résultats dans ce domaine (ou dans tout autre domaine, d'ailleurs) devraient être compris.

Deuxièmement, le Pape François est clairement engagé dans une compréhension *scientiste* de la démarche scientifique. Le scientisme est l'idéologie considérant que *seule* la science est capable d'élucider et de résoudre tous les problèmes humains (pauvreté, inégalité sociale, changement climatique, guerre, pol-

lution, sécurité alimentaire, sens de la vie, etc.), et que toutes les questions humaines peuvent être ramenées à la science. En conséquence, le scientisme est la tentative d'étendre la science à tous les autres domaines et de se les approprier de façon *réductionniste*.⁴

En bref, le scientisme est l'idéologie selon laquelle toute connaissance véritable ne peut être que scientifique ; il n'existe aucune forme rationnelle et objective de recherche qui ne relève pas d'une branche de la science. S'il en est ainsi, et si comme nous le prétendons la position du Pape est scientifique dans les deux encycliques, alors ses réflexions théologiques sont *ipso facto* (et peut-être à l'insu de son plein gré) nulles et non avenues, puisqu'elles se situent en dehors du domaine de la science, au sens scientifique du terme. Autrement dit, le Pape François introduit une contradiction monumentale et insoluble en adoptant l'idéologie du scientisme, qui est idolâtre au sens d'adorer quelque chose ou quelqu'un qui n'est pas Dieu. Quelque chose ou quelqu'un de l'ordre de la créature n'est en aucune façon digne de dévotion. Seul Dieu – *l'Être subsistant per Se*, comme l'affirme la tradition chrétienne – est digne d'être adoré.⁵ Croire que la science, entreprise bien trop humaine et donc limitée, a par nature réponse à tout ne peut que relever de l'idolâtrie. Nous reviendrons sur ce point plus tard.

Troisièmement, le Pape François introduit une contradiction supplémentaire [1] lorsqu'il fustige les forces économiques en jeu, qu'il considère comme préjudiciables à l'épanouissement de l'homme et de l'environnement, [2] tout en adoptant témérairement une résolution politique qui comporte, pour l'humanité et l'environnement, des risques connus *mais pas encore discutés*. On trouve un exemple du premier point dans *Laudato Si'* :

« Pendant ce temps, les pouvoirs économiques continuent de justifier le système mondial actuel, où priment une spéculation et une recherche du revenu financier qui tendent à ignorer tout contexte, de même que les effets sur la dignité humaine et sur l'environnement. Ainsi, il devient manifeste que la dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées. Beaucoup diront qu'ils n'ont pas conscience de réaliser des actions immorales, parce que la distraction constante nous ôte le courage de nous rendre compte de la réalité d'un monde limité et fini. Voilà pourquoi aujourd'hui "tout

ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé, transformés en règle absolue" » (LS, § 56)

Il explique le second point dans *Laudate Deum* :

« Le multilatéralisme ne doit pas être confondu avec une autorité mondiale concentrée sur une seule personne ou sur une élite au pouvoir excessif : "Lorsqu'on parle de la possibilité d'une forme d'autorité mondiale régulée par le droit, il ne faut pas nécessairement penser à une autorité personnelle". Nous parlons surtout "d'organisations mondiales plus efficaces, dotées d'autorité pour assurer le bien commun mondial, l'éradication de la faim et de la misère ainsi qu'une réelle défense des droits humains fondamentaux". Il s'agit de les doter d'une véritable autorité pour "assurer" la réalisation de certains objectifs auxquels on ne peut renoncer. Il en résultera un multilatéralisme qui ne dépendra pas des circonstances politiques changeantes ou des intérêts de quelques-uns, et qui aura une efficacité stable. » ... « Il s'agit d'établir des règles globales et efficaces pour "assurer" cette protection mondiale. » « Tout cela suppose l'initiation d'un nouveau processus de prise de décisions et de légitimation de celles-ci, car ce qui a été mis en place il y a plusieurs décennies n'est pas suffisant et ne semble pas efficace. » (LD, §§ 35, 42, 43)

Le Pape ne dit pas sur quelle base il pense que de tels arrangements socio-économiques et politiques mondiaux pourraient effectivement réussir, si tant est qu'ils réussissent. Il ne dit pas non plus comment ce prétendu gouvernement mondial unique, chargé de prendre des décisions touchant apparemment tous les aspects de la vie humaine, pourrait être limité et empêché d'abuser de ses pouvoirs gigantesques. La disposition essentielle fait défaut. C'est ce qui rend la critique et les recommandations du Pape inquiétantes et farfelues. Envisager une suite dystopique de malheurs liés au changement climatique comme ne pouvant être efficacement contrecarrés qu'à l'aide « d'organisations mondiales plus efficaces, dotées d'autorité pour assurer le bien commun mondial, l'éradication de la faim et de la misère, ainsi qu'une réelle défense des droits humains fondamentaux » (LD, § 35) est en réalité utopique. Nous reviendrons plus tard sur cette dialectique dite utopique. Car d'abord, nous devons poursuivre notre discussion sur la science.

4 M. Stenmark, *Scientism. Science, Ethics and Religion*, Ashgate Publishing Limited, Aldershot, England: 2001.

5 Feser, E. 2015. *Religion and Superstition*. In: Oppy, G. *The Routledge Handbook of Contemporary Philosophy of Religion*. Routledge, New York, p. 192-201.

Science et changement climatique

modèles et prédictions

Il n'est pas facile de savoir ce qu'il faut penser de la science du « changement climatique », et ce pour plusieurs raisons. La plus importante est qu'il est devenu pratiquement impossible de séparer les changements d'états de l'atmosphère, ainsi que leurs causes et effets connus ou incertains, du flux continu et interminable de *prédictions théoriques* du changement, lesquelles sont en grande partie exagérées. Et l'on nous demande de prendre l'hyperbole au sérieux, car cela témoigne pour le moins d'une solidarité morale à l'endroit de la cause environnementale.

À titre d'exemple, le secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, a déclaré en 2023 que la Terre était en « ébullition globale », en insistant pour que l'on prenne au sérieux ce terme. Pourtant, comme énoncé *scientifique* l'affirmation est absurde, elle ne repose sur aucune preuve. Mais à l'instar de nombreux dirigeants, il a voulu que nous tenions son jugement pour de la science rigoureuse, même si, ou surtout si nous savons que l'affirmation est absurde. Pour la raison que les « gens bien » reconnaissent l'utilité des absurdités pour provoquer la panique. Et ils savent que la panique est le moteur de l'action politique. C'est la science de la fin justifiant les moyens, qui est une autre forme de scientisme. Il est bien entendu possible que Guterres ait cru sincèrement ce qu'il a dit à propos de l'« ébullition mondiale », mais si c'est le cas, cela fait de lui un incompetent.

Serait-on totalement convaincu par les théories qui sous-tendent le réchauffement climatique, qu'il demeurerait clair que l'« ébullition mondiale » n'est pas encore arrivée, quand bien même certaines des théories les plus fantaisistes prédisent que des catastrophes de ce type pourraient se produire un jour. Mais comme il n'y a pas encore d'« ébullition

mondiale », António Guterres semble s'appuyer sur les prédictions d'une telle catastrophe pour prouver que la théorie qui sous-tend ces prédictions est vraie. Il s'agit là d'une inversion de la méthode scientifique dont on se prévaut. *En tout état de cause, Guterres est loin d'être le seul à considérer les prédictions de calamités comme des preuves que ces calamités se sont déjà produites.* Le Pape François fait pareil.

Dans *Laudate Deum*, le Pape commence par annoncer qu'il existe une « crise climatique mondiale ». Certes, comme pour l'« ébullition mondiale », certains *prédisent* qu'une telle crise se produira. Mais cela ne signifie pas qu'elle doive se produire ou qu'elle se produira. Néanmoins, le Pape part du principe que la prédiction est certaine, infaillible et sans erreur, et donc que la crise prédite est *déjà là*. Il s'agit d'un raisonnement circulaire, même s'il est atténué par de nombreux articles de journaux annonçant régulièrement la « fin du monde ». Peut-être le Pape et des gens comme M. Guterres s'appuient-ils sur ces articles sensationnalistes et non sur la majorité des recherches publiées. Mais étant donné la nature propagandiste de la plupart des médias, ce serait extrêmement irresponsable. Nous accordons donc au Pape le bénéfice du doute, i.e. qu'il ne s'appuie pas sur des sources (médiatiques) douteuses. En fait, on ne sait pas clairement quelles sources sont à la base des nombreuses affirmations du Pape dans les deux encycliques.

Nombre de ravages très médiatisés, liés au « changement climatique », tels que l'augmentation du nombre d'ouragans ou d'inondations, ne se sont pas produits mais sont simplement prédits. Or, le GIEC affirme que pour la plupart des types d'événements météorologiques extrêmes, l'identification d'un changement climatique d'origine humaine excédant la variabilité



naturelle n'a pas été concluante et ne sera probablement pas réalisée avant 2100, même dans le cadre du scénario d'émissions de CO₂ le plus extrême !⁶ Ce sont néanmoins ces prévisions qui conduisent de nombreuses personnes, notamment dans les médias et parmi les dirigeants, à supposer que tout événement météorologique désastreux est dû au « changement climatique ». Le Pape François déclare : « Nul ne peut ignorer que nous avons assisté ces dernières années à des phénomènes extrêmes, à de fréquentes périodes de chaleur inhabituelle, à des sécheresses et à d'autres gémissements de la terre qui ne sont que quelques-unes des expressions tangibles d'une maladie silencieuse qui nous affecte tous. » (LD, § 5)

Nous laissons au lecteur le soin de décider si la terre peut vraiment pleurer en signe de protestation. Il n'y a pas eu de périodes fréquentes de chaleur inhabituelle, ni d'augmentation certaine des phénomènes météo-

rologiques extrêmes tels que les ouragans, les inondations, les sécheresses ou les incendies de forêt. En revanche, il y a eu une augmentation sensible de l'*intérêt* pour tout type d'événement désastreux pouvant être relié, même vaguement, au climat. Cette prise de conscience engendre d'autres prises de conscience, le tout se transformant en un tsunami d'agitation, où l'agitation elle-même est considérée comme une preuve de la véracité des théories sur le « changement climatique ».

Comme exemple trivial, prenons les débuts de la recherche sur les tornades, bien avant que l'on ne s'intéresse au « changement climatique ». On a remarqué que le nombre de tornades semblait augmenter à l'ère moderne. Quelle pourrait en être la cause ? La réponse est simple : le dénombrement, et non le « changement climatique ». Historiquement, de nombreuses tornades se sont formées là où il n'y avait pas d'yeux

6 Voir le Tableau 12.12 de *Climate Change Information for Regional Impact and for Risk Assessment*. In: *Climate Change 2021: The Physical Science Basis. Contribution of Working Group I to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA, pp. 1767–1926. https://www.ipcc.ch/report/ar6/wg1/downloads/report/IPCC_AR6_WGI_Chapter12.pdf.

Il n'a pas pris la peine de s'informer sur le fait que des prédictions similaires ont été faites à de nombreuses reprises et qu'elles se sont révélées fausses à chaque fois.

pour les enregistrer. Mais avec l'augmentation de la population, l'amélioration des équipements de mesure et la diffusion de films sur les tornades, il est devenu plus facile d'identifier et de documenter les tornades – emplacement, vitesse, direction, intensité. Le nombre de tornades n'a pas augmenté, mais leur recensement oui.⁷ La même chose s'est produite avec la recherche sur les ouragans.⁸ C'est ce qui se passe et se passera pour tous les sujets qui suscitent de l'intérêt.

Le Pape admet que toute « catastrophe ne peut être attribuée d'emblée au changement climatique global. » (LD, § 5) Mais il ajoute que « certains changements climatiques provoqués par l'humanité augmentent considérablement la probabilité d'événements extrêmes de plus en plus fréquents et intenses. » (LD, § 5) Il fait référence aux études dites d'attribution. Il s'agit de l'attribution, dans les *modèles* de « changement climatique », d'une probabilité accrue à des événements néfastes, mais jamais à des événements favorables, dont on a observé la survenue. Si le cadre limité de notre travail ne permet pas une discussion complète des études d'attribution (on peut toutefois se référer aux analyses suivantes⁹), on relèvera néanmoins deux choses importantes. Premièrement, les modèles qui attribuent ces probabilités accrues doivent être parfaits ; ils doivent être sans faille afin de pouvoir vérifier les probabilités attribuées. Bien entendu, dans la pratique, les modèles sont loin d'être parfaits et prévoient presque toujours des températures plus élevées que celles qui sont effectivement observées ; ils attribuent donc des probabilités beaucoup trop élevées.¹⁰ Deuxièmement, les études d'attribution sont des prédictions et non des observations. Il s'agit là d'un excellent exemple de l'hypothèse selon laquelle les prédictions de calamités sont considérées comme la preuve de la véracité de la théorie qui sous-tend ces calamités.

Le Pape part manifestement du principe que la théorie du réchauffement climatique doit être vraie : après tout, pourquoi tant de scientifiques auraient-ils fait toutes ces prédictions si les théories qui les sous-tendent n'étaient pas correctes ? Il est tellement convaincu que les scientifiques qu'il cautionne ont raison, qu'il en vient à malmenier les scientifiques qui ne sont pas d'accord avec lui. Dans *Laudate Deum*, il déclare que « seul un infime pourcentage [de scientifiques] tente de *nier cette évidence* » (§ 13 ; c'est nous qui soulignons). Il écrit qu'il y a de la « résistance » et de la « confusion » chez certains individus non nommés mais clairement douteux, et que ces mauvais scientifiques (sous-entendu) « ont choisi de tourner en dérision » les « faits » que lui-même considère comme vrais sans recul critique.

Démontrer qu'un « fait », c'est-à-dire une affirmation scientifique reconnue, est faux n'est absolument pas de la dérision. Démontrer qu'une affirmation est fautive est bien un déni : *mais c'est le type-même de déni correct et nécessaire, voire orthodoxe*. L'histoire de Job est instructive à cet égard (dans le sens restreint que nous avons mentionné plus haut). Job s'est opposé avec véhémence à la « théologie » déterministe de son époque, selon laquelle la calamité et la maladie sont par définition la preuve du péché (en fait, Jésus lui-même a insisté sur ce point, comme on peut le lire dans le chapitre 9 de l'Évangile de Jean : « 1 En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance. 2 Ses disciples l'interrogèrent : "Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?" 3 Jésus répondit : "Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui... »)

Exemple de prédictions prises pour des observations : le Pape cite l'élévation du niveau de la mer et la fonte des glaciers, qui « peuvent être facilement percep-

7 https://journals.ametsoc.org/view/journals/wefo/22/3/waf997_1.xml.

8 <https://agupubs.onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1029/2007E0180001>.

9 <https://www.thegwpf.org/content/uploads/2021/04/Briggs-Climate-Attribution.pdf>.
<https://www.thegwpf.org/content/uploads/2021/10/Briggs-IPCC-Attribution.pdf>.

10 Voir <https://www.heritage.org/environment/report/global-warming-observations-vs-climate-models>.

tibles à une personne au cours de sa vie, et il est probable que dans quelques années de nombreuses populations devront déplacer leurs habitations à cause de ces événements. » (LD, § 6) Il n'a pas pris la peine de s'informer sur le fait que des prédictions similaires ont été faites à de nombreuses reprises et qu'elles se sont révélées fausses à chaque fois. Une série de prédictions mérite une attention particulière : la fonte de la glace dans l'Arctique. La première fois (à notre connaissance) que l'on a prédit que l'Arctique serait libre de glace, c'était en 1954. En 2004, on a prédit qu'il n'y aurait plus de glace en raison du changement climatique.¹¹ Bien entendu, la glace subsiste aujourd'hui encore. Une autre prédiction similaire d'un Arctique libre de glace a été faite en 1972.¹² Nombre de prédictions, toutes de plus en plus sophistiquées sur le plan mathématique et informatique, ont été faites depuis lors. L'une d'elles est celle de Peter Wadhams qui, en 2014, était professeur de mathématiques appliquées et de physique théorique à l'université de Cambridge, en Angleterre. Il a assuré au monde entier que l'Arctique serait débarrassé de toute glace d'ici 2020. Il s'est trompé.¹³ La superficie minimale de glace de l'été a cessé de diminuer vers 2010 et a augmenté quelque peu par la suite.

Nous pourrions traiter de la même manière tous les autres exemples cités par le Pape François, y compris celui des nations entières dont on a prédit la disparition sous les vagues mais qui sont encore et toujours hors d'eau. Nous pourrions énumérer de nombreux exemples de prédictions de catastrophes environnementales qui ne se sont pas réalisées. Mais les spécificités de chacun de ces échecs nous entraîneraient trop loin et sont de toute façon en dehors de notre sujet principal : la façon dont la science devrait être conduite et, avant toute chose, la manière dont elle devrait être comprise par ses utilisateurs.

Le Pape ne comprend pas non plus le rôle de la science et de la critique au sein de la science. Est-ce de la dérision que de souligner que ces nombreuses prédictions, de plus en plus alarmistes au fil des décennies, se sont toutes révélées fausses ? Et que, par conséquent, la théorie qui sous-tend ces prédictions est nécessairement fausse ? C'est une question de logique : des théories correctes ne feront que des prédictions

correctes. Alors qu'une théorie fausse peut, par pure chance, faire des suppositions qui s'avèrent correctes. *Cela signifie qu'il faut plus que des prédictions exactes pour justifier la croyance en des théories.* Or, nous ne parlons pas ici de prédictions exactes mais de prédictions inexactes, pour lesquelles il est évident que les théories doivent être erronées.

Le Pape suggère que c'est le désir de « ridiculiser » qui pousse les scientifiques sceptiques à mettre en évidence, et à rendre publiques, les erreurs des théories dominantes. Il dénigre ces « opinions méprisantes et déraisonnables » (LD; § 14). Nous demandons d'abord comment il peut être *déraisonnable* de démontrer de manière concluante qu'une théorie est erronée ou qu'elle devrait être fortement mise en doute ? Ne devrions-nous pas vouloir rechercher la vérité dans la science, où qu'elle mène ? Dénigrer les critiques de la science n'est pas, comme cela doit être évident maintenant, la façon dont la science devrait être pratiquée. Il est vrai que les scientifiques, en tant qu'êtres humains et donc sujets aux mêmes faiblesses que le reste de l'humanité, n'accueillent pas la critique avec plus d'enthousiasme que n'importe qui d'autre (et peut-être même moins que d'autres). C'est particulièrement vrai lorsqu'ils ont acquis un certain statut et le pouvoir de contrôler la gestion de la recherche et des subventions. Mais les scientifiques doivent accepter les critiques fondées, sinon on ne peut ni ne doit leur faire confiance.

Si les théories sont promues en raison d'exigences politiques, ou parce qu'elles correspondent à des désirs personnels ou à telle idéologie, c'est toute la pratique de la science qui devient suspecte. Répétons-le, si une théorie conduit à une prédiction qui ne se réalise pas, elle est erronée. Elle peut certainement être modifiée, voire corrigée, et corrigée de la manière qui semble la plus appropriée à ses auteurs. Mais ces bonnes intentions, à supposer qu'elles soient bonnes, ne sont pas une preuve de la validité de l'ancienne théorie. En fait, elles prouvent exactement le *contraire*. Pareillement, les corrections proposées et la confection de modèles « Nouveaux & Optimisés » ne prouvent pas leur validité. Le seul test recevable est le test empirique : confronter systématiquement les prédictions du modèle à la réalité.

11 <https://trove.nla.gov.au/newsPaper/article/23421495/1769713>.

12 <https://news.google.com/newsPapers?id=zmI0AAAIBAJ&sjid=L5wEAAAIBAJ&pg=5376,32009886>.

13 <https://barentsobserver.com/en/arctic/2014/11/expert-predicts-ice-free-arctic-2020-un-releases-climate-report-04-11>.

Peut-être ces élites pensent-elles qu'il n'y a pas d'autre moyen que les mensonges et les exagérations pour « conscientiser » le public et former ainsi le socle d'un pouvoir académique que très peu de gens voudraient ou pourraient contester.

Il va sans dire, mais il faut pourtant le redire ici, que les critiques valables et pertinentes ne perdent pas leur validité ou leur exactitude en raison du caractère ou de la situation professionnelle des personnes qui les émettent, ou des circonstances dans lesquelles ces critiques sont formulées. Quelle que soit la manière dont une théorie est démontrée fautive, elle reste fautive. Nombre de leaders et de gouvernants, ainsi que de scientifiques éminents ou renommés, ont accepté avec enthousiasme l'idée que les mensonges au service d'une « vérité plus haute » sont non seulement justifiés mais nécessaires : la « planète » elle-même est en danger. Il se peut qu'ils ne préfèrent pas de tels mensonges eux-mêmes, mais ils ne les rectifient presque jamais (i.e. l'« ébullition mondiale »), tant qu'ils vont dans la « bonne direction », évidemment. Peut-être ces élites pensent-elles qu'il n'y a pas d'autre moyen que les mensonges et les exagérations pour « conscientiser » le public et former ainsi le socle d'un pouvoir académique que très peu de gens voudraient ou pourraient contester. Cette stratégie résolument utopique n'est ni nouvelle ni exceptionnelle, comme l'a souligné Michael Polanyi, il y a plus d'un demi-siècle, dans son ouvrage *Personal Knowledge* (1958) :

« Les prétendues affirmations scientifiques, qui sont acceptées comme telles parce qu'elles satisfont les passions morales, exciteront davantage ces passions et donneront ainsi un pouvoir de conviction accru aux affirmations scientifiques en question, et ainsi de suite, à l'infini. ... Toute critique de sa partie scientifique est réfutée par les passions morales qui la sous-tendent, tandis que toute objection morale à son encontre est froidement balayée en invoquant le verdict implacable de ses résultats scientifiques. Chacune des deux composantes... se charge à tour de

rôle de détourner l'attention de l'autre lorsqu'elle est attaquée ».¹⁴

Harry Prosch résume l'observation percutante de Polanyi en parlant des « jumeaux diaboliques de l'idéal de connaissance en tant qu'objectivité absolue et de l'idéal d'action en tant que perfectionnisme moral ».¹⁵ Les deux jouent l'un sur l'autre, si bien qu'aucun des deux n'est examiné comme il se doit dans son propre domaine. La raison en est simple : les deux sont forcément viciés. Ainsi, la recherche légitime d'erreurs scientifiques est rejetée délibérément mais à tort comme étant immorale – une telle critique entrave ostensiblement la « transformation nécessaire » de la société – et la condamnation des politiques climatiques projetées est ensuite froidement rejetée comme étant « non scientifique ». Cette stratégie du « fantôme du cimetière » est aujourd'hui consacrée par des expressions comme « déni climatique ». Ainsi, avec leur conviction profonde et inébranlable qu'elles devraient ou sont tenues de faire l'impasse sur l'honnêteté, l'intégrité et la vérité, ces élites *produisent* la contre-réaction que, à l'instar du Pape François, elles dénoncent.

À cette réticence à la critique s'ajoute le fait que l'état réel de l'atmosphère a été confondu avec les prévisions de changement. Il n'existe plus de distinction claire. La plupart des gens supposent que le pire a déjà eu lieu et que seules de terribles catastrophes peuvent encore survenir. C'est sûrement le cas, se disent les gens ordinaires, sinon pourquoi tant de personnalités importantes apparaissent-elles si bouleversées ? Le degré d'émotion manifesté conduit à la conclusion que quelque chose doit le justifier. Polanyi était tout à fait conscient, il y a six décennies déjà, de cette dangereuse confusion qui mine la science.

14 Polanyi, M. 1958. *Personal Knowledge. Towards a Post-Critical Philosophy*. Routledge, London.

15 Prosch, H. 1986. *Michael Polanyi: A Critical Exposition*. State University of New York Press.

Le Pape de la précaution

la dialectique utopie vs dystopie

Les scientifiques imaginent qu'aucun bienfait, quel qu'il soit, ne peut résulter d'une atmosphère changeante : tous les changements sont considérés comme néfastes. Le lecteur aura en effet du mal à trouver un aspect de la vie qui n'ait pas fait l'objet de recherches et qui n'ait pas été déclaré *vulnérable* au « changement climatique ». Tout ce qui va mal dans le monde va empirer. Tout ce qui est bon deviendra mauvais. Le Pape semble lui aussi approuver cette idée, en n'évoquant pas les avantages du réchauffement ou d'une atmosphère plus riche en dioxyde de carbone (qui constitue, après l'eau, la *première* source de nourriture des plantes). Naturellement, il se pourrait très bien que les effets négatifs soient plus nombreux, voire plus importants, que les effets positifs. Mais ce genre de calcul n'est jamais effectué et il est refusé lorsqu'il est suggéré. Le Pape ne l'a certainement pas fait.

Dans *Laudate Deum*, le Pape écrit : « Certains diagnostics apocalyptiques semblent souvent peu rationnels ou insuffisamment fondés. » (§ 17) C'est une note de clairvoyance bienvenue. Mais il l'atténue aussitôt : « Cela ne doit pas nous faire ignorer que la possibilité de parvenir à un point critique est réelle. Des changements mineurs peuvent provoquer des changements plus grands, imprévus et peut-être déjà irréversibles, en raison de facteurs d'inertie. » (§ 17) Il tente de jouer sur les deux tableaux. Le Pape reconnaît que la situation n'est peut-être pas aussi grave que le disent les plus alarmistes, mais il insiste ensuite sur le fait qu'elle est certainement grave, car des problèmes « imprévus », qui ne peuvent être ignorés, *pourraient* survenir. Il est donc préférable de les traiter comme

s'ils *existaient*. L'ampleur potentielle de la menace présumée devient la preuve que la menace est réelle, ou suffisamment réelle pour justifier des mesures. *La gravité des menaces est ainsi considérée comme une preuve des menaces elles-mêmes, ce qui est une erreur.*

Le Pape, tant dans *Laudato Si'* que dans *Laudate Deum*, raisonne résolument selon l'esprit du principe de précaution. D'un mot, il s'agit de l'idéal d'une société sans danger, d'un château en Espagne. Les dommages potentiels mentionnés sont liés aux activités humaines. Or, selon la définition, lorsque certains risques de dommages graves ou irréversibles sont identifiés, le principe de précaution prévoit une réglementation obligatoire afin d'éviter que ces dommages potentiels ne se produisent dans le futur. En d'autres termes, la précaution est considérée comme le moyen de faire face aux nombreux côtés sombres de l'histoire de l'humanité *avant* qu'ils ne se concrétisent vraiment.¹⁶

Raisonnement selon le principe de précaution est profondément dialectique. Dans cette approche, la confrontation entre deux motifs opposés aboutit à une forme de résolution : les dommages futurs envisagés par les sociétés humaines peuvent, *a priori*, être atténués dès aujourd'hui par les élites de la société mondiale dont parle le Pape. Ce qui signifie que le Pape François joue la carte de la dystopie, afin d'inciter les gens à mettre en œuvre le plus rapidement possible un programme de transformation globale de type utopique. Et il est évident que plus la dystopie présentée est sombre, plus l'avenir utopique dépeint apparaît lumineux.

16 Hanekamp, J.C. 2009. Neither Acceptable nor Certain – Cold War Antics for the 21st Century Precautionary Culture. *Erasmus Law Review* 2(2): 221 – 257.

Le Pape a réclamé une gouvernance mondiale puissante pour contrôler le climat. S'il s'avère que le « changement climatique » n'est pas le problème que l'on dit, il sera pratiquement impossible de démanteler ce gouvernement mondial.

Contrairement à la foi chrétienne, *Laudato Si'* et *Laudate Deum* s'inscrivent pleinement dans la dialectique utopique : « rendre immanent l'*eschaton* », donc réaliser le futur Royaume de Dieu dès à présent et par la main de l'homme. C'est Eric Voegelin qui a proposé cette expression fameuse, qui constitue toutefois une contradiction dans les termes.¹⁷ L'utopie, le Royaume des Cieux sécularisé, n'est rien d'autre qu'un empire en faillite créé par des mains humaines faillibles. Comme le remarque l'un des auteurs de cet essai, « la vision utopique de la précaution n'est rien d'autre que la pitoyable orpheline de l'eschatologie chrétienne ».¹⁸ La première est l'écho déformé de la seconde, la confession chrétienne de la résurrection de Jésus-Christ, annonçant la résurrection des morts, la vie éternelle et le royaume de Dieu. C'est ce qu'on appelle, d'un point de vue théologique, la *réalité eschatologique*, l'avenir définitif du monde *tel qu'il est réalisé par Dieu seul*.

Le cardinal Joseph Ratzinger, prédécesseur de François, a noté que dans la tentative de fabriquer une eschatologie par le biais de l'utopie, ce qu'entreprend le Pape François, « il n'existe pas de lien réel entre la promesse et les approches de celle-ci ».¹⁹ En d'autres termes, l'assurance d'un avenir utopique radieux n'a pas de contrepartie tangible dans le monde réel. L'idée d'utopie est une chimère, irréalisable par définition. Pire encore, toute tentative d'utopie annihile la relation naturelle entre les idées, les motifs et les valeurs, d'un côté, et l'action humaine, de l'autre, comme

l'affirme clairement le philosophe catholique Aurel Kolnai dans son ouvrage sur l'utopie.²⁰ Le XXe siècle est jonché de débris et de cadavres laissés par les tentatives de création d'empires utopiques. Mais le Pape François essaie de jouer sur les deux tableaux, ce qui, une fois encore, est théologiquement et humainement impossible.

Outre ces considérations historiques, philosophiques et théologiques, ce qu'on néglige dans toutes les utilisations de l'idée de précaution, c'est l'asymétrie évidente de sa méthodologie. Il est en effet logiquement possible qu'une menace inconnue soit grave. Mais il est *aussi* logiquement possible que les remèdes proposés pour la maladie apparente soient *pires* que la maladie elle-même. Autant dire que le zèle utopique pour conjurer la dystopie redoutée engendrera une nouvelle dystopie, aux vertus destructrices égales, sinon supérieures, chose qui n'est que rarement ou jamais pris en compte par les élites utopistes.²¹ Le coût de la mise en œuvre des solutions proposées est rarement pris en considération. Par exemple, dans *Laudate Deum*, le Pape déclare que les solutions politiques qui seront proposées lors de la COP28 des Nations Unies « conduiront à une accélération marquée de la transition énergétique ». (§ 54) Comme certains l'ont proposé lors de cette réunion, cela signifie l'abandon de l'utilisation du pétrole, du gaz et du charbon dans un laps de temps très court, peut-être en moins d'une décennie. C'est stupéfiant. Et effrayant. Aucune personne au pouvoir ayant suggéré cela n'a dû

17 Voegelin, E. 1952. *The New Science of Politics. An Introduction*. The University of Chicago Press, Chicago.

18 Hanekamp, J.C. 2015. *Utopia and Gospel: Unearthing The Good News in Precautionary Culture*. Dissertation, Tilburg University.

19 Ratzinger, J. *Eschatology and Utopia*. Voir <https://matiane.wordpress.com/2020/10/30/eschatology-and-utopia-by-cardinal-joseph-ratzinger/>.

20 Kolnai, A. (edited by Dunlop, F.) 1995. *The Utopian Mind and Other Papers*. Athlone, London 1995. Pierre Manent has written the introduction also found in *Modern Liberty and Its Discontents* (1998).

21 Manson, N.A. 2002. Formulating the Precautionary Principle. *Environmental Ethics* 24: 263–274.



réfléchir à cette proposition. Tout au contraire, il y a une confiance naïve, presque aveugle, dans l'idée que tous les obstacles à l'abandon des ressources fossiles seront surmontés facilement et sans douleur.

Les politiques de précaution sont généralement considérées comme des panacées exogènes qui ne peuvent pas faire de dégâts une fois mises en œuvre.²² C'est manifestement faux : la politique est une technologie humaine tout aussi faillible que la prétendue menace. En tant que chef de l'Église mondiale, le Pape doit ou devrait être conscient du caractère humain de *toutes*

nos actions dans ce monde. L'action humaine faillible est au centre de toute entreprise humaine. En d'autres termes, le fait de parler d'activités économiques préjudiciables, dans les termes sinistres des deux encycliques, indique clairement que le Pape impose une réalité dystopique à la communauté humaine mondiale, ce qui est typique de la culture de la précaution. Cette imagerie dystopique, le Pape s'obstine à la compenser par les attentes utopiques d'une réglementation « globale et efficace » (mais sans indiquer qui superviserait cette nouvelle et puissante instance de contrôle mondial). Illustrons-le par une expérience de pensée.

22 Cross, F.B. 1996. Paradoxical Perils of the Precautionary Principle. *Washington and Lee Law Review* 53: 851–925.

Supposons que les théories qui sous-tendent le « changement climatique » catastrophique soient fausses ou très exagérées. La série de prédictions apocalyptiques erronées en témoigne. Les théories qui prédisent « en aval » une infinité de désastres (et jamais des bienfaits) se produisant partout en raison du « changement climatique » sont particulièrement suspectes. L'ensemble de la communauté scientifique mondiale et la plupart des gouvernements sont fortement investis, personnellement, institutionnellement, politiquement et financièrement, dans toutes ces théories. Mais comme on l'a dit, supposons que la théorie fondamentale de l'emballement du réchauffement climatique soit fausse (cela signifie que nous n'avons pas à nous préoccuper des théories en aval, qu'elles soient bonnes ou mauvaises). Un moment devrait arriver où l'erreur soit reconnue et le formidable appareil mondial soutenant les théories du « changement climatique » démantelé.

Mais est-ce seulement imaginable ? Tant de personnes dont le gagne-pain et la carrière reposent sur le « changement climatique » pourraient-elles admettre qu'elles se sont trompées ? Il n'est pas dans la nature humaine d'abandonner facilement une théorie qui lui est chère, même si elle est fausse. Un effort herculéen est en effet requis ne serait-ce que pour apercevoir les preuves contradictoires, car cela est toujours coûteux. Le Pape a réclamé une gouvernance mondiale puissante pour contrôler le climat. S'il s'avère que le « changement climatique » n'est pas le problème que l'on dit, il sera pratiquement impossible de démanteler ce gouvernement mondial. En appelant à sa création, le Pape a la responsabilité de fournir des recommandations sur la manière de freiner ce gigantesque pouvoir s'il s'avère qu'il n'est pas nécessaire.

Quelques remarques conclusives

Il est clair que dans ses encycliques, le Pape François succombe à la dialectique dystopie-utopie et au scientisme dont ce dualisme se nourrit. C'est à l'idolâtrie que le Pape François se livre dans ces deux textes. Il vise deux résultats s'excluant mutuellement. D'un côté, il adhère au catastrophisme du scientisme climatique, qui va de pair avec la dialectique utopique qu'il épouse résolument ; de l'autre, il entend aussi rester le gardien de la foi catholique, avec le Christ comme Souverain. Cependant, la vision chrétienne du monde que le Pape François doit incarner ne peut être mariée à l'idéologie du scientisme qui, par principe, ferme la réalité empirique à toute intervention divine telle qu'elle est ostensiblement célébrée à Noël, à Pâques et à la Pentecôte. Ernest Gellner résume mieux que quiconque la vision scientiste du monde, avec ses légitimations incohérentes, dans son ouvrage *Postmodernism, Reason and Religion* :

« ...pas de faits, d'occasions, d'individus, d'institutions ou d'associations privilégiés. En d'autres termes, pas de miracles, pas d'interventions divines, pas de conjuration... pas de sauveurs, pas d'églises sacrées, pas de communautés sacramentelles. Toutes les hypothèses sont soumises à un examen minutieux, tous les faits sont ouverts à de nouvelles interprétations et soumis à des lois symétriques excluant le miraculeux, l'occasion sacrée, l'intrusion de l'Autre dans l'ici-bas. ... L'idée d'un message (ou d'un messenger) se présentant comme faisant autorité, comme sans appel, comme confirmé par soi et exigeant donc l'assentiment par des menaces, est moralement et intellectuellement inacceptable. ... »²³

Ce que Gellner esquisse ici, le Pape François devrait le rejeter (et il le rejettera) de la manière la plus catégorique ; pourtant, il y souscrit dans ses encycliques. Le scientisme est non seulement incompatible avec la foi, mais il n'a rien à voir avec la science. L'affirmation que le scientisme est vrai n'est pas une proposition scientifique. Aucune méthode scientifique ne pourra jamais établir sa vérité. Il s'agit d'une position idéologique indéfendable, que très peu de personnes sont scientiquement prêtes à accepter. Comme le souligne le philosophe catholique Augusto del Noce, dans son livre *The Crisis of Modernity* (nous soulignons) :

« Le scientisme ne peut se présenter à la conscience de ses propres partisans comme une vérité rationnelle, c'est-à-dire susceptible d'une preuve irréfutable. Il s'agit littéralement d'une résolution de la volonté : la résolution de n'accepter comme réel que ce qui peut être vérifié empiriquement par tout un chacun. Par contre, on ne peut le présenter aux autres que comme l'expression de l'âge adulte de la raison, de l'âge où les mythes ont disparu (la formulation même de cette présentation s'impose : le scientisme est né avec les Lumières, dans le sillage de l'analogie entre l'histoire de l'humanité et les étapes de la vie d'un individu, qui est au fondement de l'idée de progrès. D'où la métaphore de l'homme adulte). Du fait de cette contradiction, il doit être considéré comme le point culminant de la falsification rationaliste de la raison. C'est le rationalisme qui se révèle comme une idéologie falsificatrice. ... *l'essence du scientisme est la détestation de la transcendance religieuse.* ... »²⁴

23 Gellner, E. 1992. *Postmodernism, Reason and Religion*. Routledge, London.

24 Del Noce, A. 2014. *The Crisis of Modernity*. McGill-Queen's University Press. [Edited and translated by Carlo Lancellotti.]

La connaissance scientifique *per se* n'oblige personne à croire quoi que ce soit sur le monde, et elle n'oblige pas non plus à prendre des décisions dans un sens ou dans un autre. Le catastrophisme climatique n'est pas de la science, mais un fruit du scientisme qui devrait être rejeté d'emblée par les scientifiques de tous bords. Le Pape François a en outre le devoir de répudier le scientisme, qui nie la réalité divine dont il est le représentant sur terre. Pour dire les choses abruptement, en embrassant sans recul critique le scientisme du catastrophisme climatique, le Pape François, peut-être à l'insu de son plein gré mais sûrement sans le vouloir, rejette *ipso facto* le Dieu qu'il s'efforce visiblement de servir de tout son cœur. Comme nous l'avons déjà dit, le cadre de croyance des amis de Job est trop étroit pour que tout le monde s'y sente à l'aise. Néanmoins, le foyer intellectuel catholique abrite heureusement de nombreux penseurs fidèles, auxquels le Pape François aurait dû faire appel dans le travail d'élaboration de *Laudato Si'* et *Laudate Deum*. Il aurait dû y réfléchir avant de diffuser de par le monde ces deux encycliques malheureuses.

La vision chrétienne du monde que le Pape François doit incarner ne peut être mariée à l'idéologie du scientisme.

Bibliographie

Anderson, C.J., Wikle, C.K., Zhou, Q., Royle, J.A. 2007. Population Influences on Tornado Reports in the United States. *Weather and Forecasting* 22: 571–579.

Voir https://journals.ametsoc.org/view/journals/wefo/22/3/waf997_1.xml (consulté le 1er juillet 2024).

Exhortation apostolique *Laudate Deum* du Saint-Père François à toutes les personnes de bonne volonté sur la crise climatique. (2023).

Briggs, W.M. 2021. *The Climate Blame Game: Are We Really Causing Extreme Weather? Note 25*. The Global Warming Policy Foundation.

Voir <https://www.thegwpf.org/content/uploads/2021/04/Briggs-Climate-Attribution.pdf> (consulté le 1er juillet 2024).

Briggs, W.M. 2021. *How the IPCC Sees What Isn't There. Note 27*. The Global Warming Policy Foundation.

Voir <https://www.thegwpf.org/content/uploads/2021/10/Briggs-IPCC-Attribution.pdf> (consulté le 1er juillet 2024).

Cross, F.B. 1996. Paradoxical Perils of the Precautionary Principle. *Washington and Lee Law Review* 53: 851 – 925.

Del Noce, A. 2014. *The Crisis of Modernity*. McGill-Queen's University Press. [Edited and translated by Carlo Lancellotti.]

Lettre encyclique *Laudato si'* du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune. (2015).

Gellner, E. 1992. *Postmodernism, Reason and Religion*. Routledge, London.

Greenstein, E.L. 2019. *Job. A New Translation*. Yale University Press, New Haven, London.

Hanekamp, J.C. 2009. Neither Acceptable nor Certain – Cold War Antics for the 21st Century Precautionary Culture. *Erasmus Law Review* 2(2): 221 – 257.

Hanekamp, J.C. 2015. *Utopia and Gospel: Unearthing The Good News in Precautionary Culture*. Dissertation, Tilburg University.

Voir https://www.researchgate.net/publication/269733910_Utopia_and_Gospel_Unearthing_the_Good_News_in_Precautionary_Culture (consulté le 1er juillet 2024).

Kolnai, A. (edited by Dunlop, F.) 1995. *The Utopian Mind and Other Papers*. Athlone, London 1995.

Landsea, C.W. 2007. Counting Atlantic Tropical Cyclones Back to 1900. *EOS Transactions American Geophysical Union* 88(18): 197–208.

Voir <https://agupubs.onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1029/2007EO180001> (consulté le 1er juillet 2024).

Manent, P. 1998. (Edited and translated by Mahoney, D.J. and Seaton, P.) *Modern Liberty and Its Discontents*. Rowman & Littlefield Publishers, Inc., Maryland, USA.

Manson, N.A. 2002. Formulating the Precautionary Principle. *Environmental Ethics* 24: 263–274.

Polanyi, M. 1958. *Personal Knowledge. Towards a Post-Critical Philosophy*. Routledge, London.

Prosch, H. 1986. *Michael Polanyi: A Critical Exposition*. State University of New York Press.

Ratzinger, J. *Eschatology and Utopia*.

Voir <https://matiane.wordpress.com/2020/10/30/eschatology-and-utopia-by-cardinal-joseph-ratzinger/> (consulté le 1er juillet 2024).

Spencer, R. 2024. *Global Warming: Observations vs. Climate Models*. The Heritage Foundation.

Stenmark, M. 2001. *Scientism. Science, Ethics and Religion*, Ashgate Publishing Limited, Aldershot, England.

Stump, E. 2010. *Wandering in Darkness. Narrative and the Problem of Suffering*. Clarendon Press, Oxford.

Voegelin, E. 1952. *The New Science of Politics. An Introduction*. The University of Chicago Press, Chicago.



www.clintel.org